

B E Y O Ğ L U

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asit Efendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un message des représentants du peuple albanais à M. Mussolini

Nous attendons avec confiance la réalisation du programme tracé par le comte Ciano :

Ordre, prospérité, justice politique et sociale dans le cadre de la liberté fasciste

L'occupation de l'Albanie s'est poursuivie hier régulièrement. Les troupes destinées à tenir garnison à Koritza sont arrivées en cette ville par la voie des airs.

Trois appareils de l'« Ala Littoria » amenant les premiers détachements des grenadiers devant occuper la ville ont atterri à 9 heures. La ville est pavée toute entière aux couleurs italiennes et albanaises.

Hier également les troupes italiennes ont atteint Kruja, l'historique cité de Scanderberg (4.835 habitants).

Le détachement qui a exécuté l'opération comprenait notamment 1 peloton de motocyclistes, 1 compagnie de mitrailleurs, 1 compagnie des chars armés, un poste de Radio et un bataillon des grenadiers auto-postes.

Le général Guzzoni a parcouru avec la troupe le dernier tronçon du parcours.

Les paysans s'étaient postés au-devant des soldats, de part et d'autre de la route et les acclamaient. Un arc de triomphe était dressé au milieu de la place.

Le général Guzzoni reçut l'hommage des autorités civiles, militaires et religieuses, notamment du mufti.

Les paysans faisaient alterner le salut romain avec le salut albanais, le bras replié et ramené devant la poitrine.

Le chef de l'organisation de la jeunesse, chef de la révolution contre le régime précédent a adressé, dans une allocution de chaleureuses paroles de bienvenue au général et à ses troupes.

Puis, au local de la sous-préfecture, le général a reçu l'hommage des autorités et de la population.

L'arrivée de nouvelles troupes

Une escadre d'appareils de bombardement a débarqué de nouvelles troupes à Tirana. La manœuvre du débarquement s'est opérée en ordre parfait et avec une régularité impeccable.

L'accueil réservé par Scutari aux troupes qui y ont fait hier leur entrée a été enthousiaste. Toutes les notabilités et une grande foule attendaient les troupes au port de la ville.

Beaucoup de commandants de bandes se mettent spontanément aux ordres des autorités militaires italiennes et livrent leurs armes.

Dans la zone de Devolo, les démonstrations d'allégresse sont générales. Les détachements locaux albanais ont livré spontanément leurs armes.

Un manifeste du général Guzzoni au peuple albanais

Tirana, 11 - Le général Guzzoni a adressé au peuple albanais une proclamation où il est dit notamment :

« Les soldats italiens sont venus en Albanie pour l'accomplissement d'une mission de paix et de collaboration.

« Je suis autorisé à promettre, de la façon la plus formelle, que l'ordre public, la propriété, la religion, les traditions et les mœurs de la population seront sauvegardés. Une nouvelle ère de droit et de justice commence pour l'Albanie. Seuls ceux qui tenteraient de s'opposer à l'œuvre de pacification seront punis.

« Un grand avenir commence aujourd'hui pour l'Albanie. »

La vengeance du peuple

Rome, 10 - L'envoyé de la Tribuna à Tirana décrit l'état dans lequel furent réduits le palais royal et la résidence des sœurs d'Ahmed Zoğu les quelques heures durant lesquelles la ville fut laissée entre les mains de la population.

Dans le jardin entourant le palais royal se trouvent mêlés des divans en cuir des armoires éventrées, des meubles, des miroirs démolis, des papiers, des tableaux, des lustres, des portraits, des porcelaines, des livres et les objets les plus divers.

L'habitation des princesses présente un

Tirana, 10 - Le comité provisoire qui a assumé l'administration de l'Albanie, a adressé le télégramme suivant :

Duce,
 Nous avons accueilli la glorieuse armée italienne avec le même esprit et le même cœur que vous avez démontré tant de fois, vous Duce, posséder à l'égard des Albanais. Nous, les délégués du peuple d'Albanie qui, pendant des siècles a maintenu fermement sa tradition d'amitié et de fidélité envers la grande nation italienne, sommes fiers d'avoir accueilli sur notre terre si souvent fécondée par la collaboration italo-albanaise, le symbole de la puissance romaine renouvelée, personnifiée par son armée.

Dans cette invocation d'hommage que nous vous adressons, nous vous réaffirmons la fidélité de notre peuple et nous attendons, avec confiance, la réalisation du programme qui a été tracé ce matin par votre illustre représentant, le comte Ciano et qui se résume en ces mots : « Ordre, prospérité, justice politique et sociale dans le cadre solennel de la liberté fasciste. »

Un second télégramme, portant la signature de neuf personnalités éminentes albanaises, est parvenu aujourd'hui au Duce.

Les signataires expriment la gratitude du peuple albanais pour avoir été libéré de son esclavage indigne, manifestent la certitude que la nouvelle Albanie jouira du bien-être, de la justice et de la liberté et relèvent l'attitude amicale et correcte des troupes italiennes.

Le télégramme termine en demandant la constitution d'un parti fasciste albanais.

Le Duce adresse ses félicitations au Corps Expéditionnaire du général Guzzoni

« Mes éloges, dit-il, sont l'expression de la fierté du peuple italien »

Rome, 10. — Le général Guzzoni a adressé au Duce le télégramme suivant :

« Vos ordres ont été exécutés avec foi fasciste et avec un esprit tendu à surmonter tout obstacle. Je puis vous assurer que commandants et soldats forgés dans le climat que votre génie a formé, ont prouvé qu'ils méritent votre haute confiance. Le corps d'expédition veille ; il est à vos ordres, prêt à l'action pour la victoire immanquable de l'Italie fasciste. »

Le Duce a répondu ainsi :

« Le corps d'expédition placé sous vos ordres a opéré avec un esprit de décision fasciste, liquidant avec une rapidité fulminante une situation venue à maturité, montrant la puissance des forces armées italiennes, garantissant sur l'autre rive de l'Adriatique les intérêts fondamentaux et vitaux de l'Italie. Recevez pour vous, pour vos sol-

aspect encore plus désolé. Rien ne fut respecté par la population en proie à une indignation violente contre le roi fuyard qui vivait dans la luxure tandis que le peuple souffrait la misère.

Les funérailles des marins morts à Durazzo

Brindisi, 10. — Les funérailles solennelles des marins morts en Albanie ont eu lieu en présence des autorités militaires, des forces armées, des organisations fascistes et d'une foule énorme. Les corps avaient été ramenés par des navires de guerre. Le Duce avait envoyé une couronne.

Les lettres italiennes en deuil

Alfredo Panzini est mort

Rome, 10 - S. E. Alfredo Panzini, académicien d'Italie, est mort. C'est une perte grave qui frappe les lettres italiennes. Sous l'humourisme qui teintait toute son œuvre, et qui le portait à éviter toute attitude doctorale, Panzini s'imposait par la pureté de son style et la profondeur réelle de ses idées. Il avait beaucoup combattu en vue de la sauvegarde de la pureté de la langue.

« Vos officiers, mes éloges qui interprètent le sentiment de fierté du peuple italien. »

signé : MUSSOLINI

Les journaux italiens, arrivés par le courrier d'hier, fournissent d'intéressants détails biographiques sur la personne du général Guzzoni. Il est né en 1877 à Mantoue. Après avoir achevé, en 1911, les cours de l'École de guerre, il fut promu capitaine, au choix, et appelé à faire partie du corps d'état-major. Il a participé à toute la guerre contre l'Autriche, obtint deux médailles d'argent à la valeur militaire. Promu colonel en 1918, il fut appelé l'année même à occuper la charge de chef du bureau des opérations à l'état-major. En 1920, il était nommé chef d'état-major de la commission militaire interalliée en Autriche.

Chef de Cabinet du ministre de la Guerre en 1925-26, il a exercé ultérieurement plusieurs commandements actifs. Le général Guzzoni avait été nommé vice-gouverneur de l'Erythrée en novembre 1935, puis gouverneur, après la conquête de l'Empire.

La situation en Espagne redevient normale

Madrid, 10. — La vie normale se rétablit rapidement en Espagne.

Les industries de guerre ont été démobilitées. Elles devront reprendre tout de suite leur production du temps de paix en utilisant les matières premières dont elles disposent actuellement.

La restitution des terrains arbitrairement saisis par le gouvernement marxiste a été décrétée.

La « Quinta Columna » a été dissoute en beaucoup de villes et ses membres ont été versés dans d'autres organisations.

Le général Queipo Llano a fait hier son entrée à Alicante où il a reçu un accueil enthousiaste.

Le général Gambarà à Gênes
 Gênes, 10. — Le général Gambarà, venant de Barcelone, est arrivé ici par l'avion de ligne ordinaire. Il a été l'objet d'une réception très cordiale à l'aéroport qu'il a visité. Il est reparti pour Rome en avion.

La délégation turque au mariage du prince héritier de l'Iran est partie hier

Elle est présidée par M. Ali Rana Tarhan

Ankara, 10 — La délégation turque qui assistera aux fêtes du mariage du prince héritier de l'Iran est partie ce soir à 23 h, par train spécial. Elle se compose des personnalités suivantes :

MM. Ali Rana Tarhan, ministre des Monopoles; Refet Canitez, vice-président de la G. A. N.; général Kâzım Orbay; Nebil Bati, sous-secrétaire général au ministère des affaires étrangères; Celâl Uner, premier aide de camp du Président de la République; Hüsnü Özer; chef du Cabinet des Monopoles, İrfan Sabit Akça, sous chef du Cabinet du ministère des Affaires étrangères et Receb Yazgan, premier secrétaire d'ambassade.

La G. A. N. a voté sa confiance au cabinet Refik Saydam

Importantes déclarations du Président du Conseil au sujet de la situation extérieure

Tout danger sera écarté en se basant sur l'armée nationale, source de patriotisme

Ankara, 10 (A.A.) - A la séance d'aujourd'hui de la G. A. N., le Dr Refik Saydam, président du Conseil, prononça son discours-programme qui fut souvent souligné par des applaudissements. Le premier ministre s'est exprimé comme suit :

« Chers camarades,

« A la suite du renouvellement de la Grande Assemblée, j'ai présenté la démission du Cabinet au Président de la République qui a bien voulu me charger de reconstruire le nouveau ministère. Aujourd'hui, je présente le nouveau Cabinet à votre haute Assemblée. Comme cela a été fait jusqu'à présent, le gouvernement s'appliquera à réaliser le programme du Parti du Peuple auquel nous appartenons.

Au point de vue de la répartition des charges, la seule différence entre notre Cabinet et le précédent, c'est que les ministères des Travaux publics et de l'Economie ont été scindés en deux. Les charges de ces deux départements s'amplifiant avec les années, le besoin s'est fait sentir de répartir leur travail.

Les attributions des nouveaux ministères

Ainsi, le ministère des Travaux publics qui s'occupait jusqu'ici des constructions, des transports et des communications, s'occupera uniquement des constructions; les transports et les communications, en y englobant les affaires des transports maritimes qui dépendaient du ministère de l'Economie, ont été confiés à un nouveau ministère. Le ministère de l'Economie, qui s'occupait jusqu'ici du commerce et de l'industrie ne s'occupera plus que des affaires minières et industrielles; un ministère du commerce a été constitué qui groupe toutes les tâches relatives au commerce intérieur et extérieur. Nous espérons que par cette répartition, les affaires pourront marcher plus facilement et que les ministres pourront en suivre et en contrôler de plus près le fonctionnement.

« Aucun changement n'est apporté aux programmes d'action des services de l'Etat — programmes qui sont en tous points tracés par le Parti du Peuple.

« Le budget de l'exercice financier 1939-1940 dressé conformément à l'un des principes qui ont assuré le plus de succès au cours de l'ère républicaine, le principe du budget équilibré, vous sera présenté prochainement. Au cours des débats sur la loi budgétaire, vous vous en rendrez compte tant par mes explications que par les exposés que vous feront les ministres avec lesquels je suis fier de collaborer.

« Je ne vous parlerai maintenant que de la situation intérieure et extérieure.

Le calme et l'union des citoyens

« Je puis vous déclarer avec une complète assurance, que le calme et la tranquillité règnent partout dans le pays et que les citoyens turcs vivent dans une atmosphère d'union sincère et de confiance.

« Le gouvernement de la République poursuivra tous ses efforts pour que cette atmosphère ne soit point troublée et pour que tous les citoyens puissent travailler, gagner leur vie dans une complète quiétude, tout comme s'ils vivaient au sein d'une famille vertueuse, sûre de l'avenir.

Au service de la paix

« Le développement de la situation internationale qui se modifie d'un instant à l'autre avec une rapidité vertigineuse, commande plus que jamais à notre politique extérieure de se tenir sur le qui-vive. La crise mondiale actuelle qui fait dresser les nations les unes contre les autres, qui amène la disparition d'Etats dans l'espace de quelques jours, intéresse certainement de près le gouvernement de la République qui n'a cessé de proclamer à la face du monde son attachement très fort à la paix.

« Cependant, devant tous ces changements, tous ces développements rapides et profonds, la politique extérieure de la Turquie n'offre pas de variation. Fidèle à ses amitiés, à ses alliances, à sa parole et à sa signature, la Turquie continue avec

(La suite en 4ème page)

Le Dr. Goebbels à Istanbul

Le ministre de la propagande du Reich le Dr. Goebbels, venant de Rhodes en avion est attendu demain en notre ville. Il repartira vendredi pour l'Allemagne, toujours en avion. Le ministre est accompagné par une suite de cinq personnes.

Son voyage revêt un caractère strictement privé.

La sensation de détente se précise

L'Angleterre ne dénoncera pas l'accord anglo-italien et n'occupera pas Corfou

Londres, 11 (A.A.) - Le chargé d'affaires d'Italie, M. Guido Crolla, s'est rendu à nouveau hier après-midi au Foreign Office où il a eu un entretien avec lord Halifax.

Le ministre de Grèce, M. Simopoulos, dans la matinée et le ministre de Roumanie, M. Tilea, dans l'après-midi, ont été également reçus par le secrétaire au Foreign Office.

Un important conseil de Cabinet s'est tenu à 11 heures à Downing Street, pour discuter la situation créée en Méditerranée par l'action de l'Italie contre l'Albanie.

Tous les ministres étaient présents sauf M. Malcolm MacDonald en congé en Provence.

Les cercles politiques apprenant que les ministres britanniques ont étudié les conséquences juridiques de l'action italienne sur les relations anglo-italiennes ainsi que toute la situation stratégique en Méditerranée Orientale. La réunion a duré 2 heures et quart.

Le comité des Affaires étrangères du Cabinet s'est réuni à 16 heures. Assistaient notamment à la réunion MM. Chamberlain, sir John Simon, lord Halifax, sir Thomas Inskip, sir Samuel Hoare, M. Oliver Stanley et lord Chatfield.

La prochaine réunion plénière du Cabinet qui aura lieu jeudi prochain aura, d'après les milieux politiques bien informés, à approuver formellement les termes des déclarations que MM. Chamberlain et Halifax feront respectivement aux Chambres des Communes et des Lords le jour même dans l'après-midi.

Selon les mêmes milieux, cette déclaration qui porterait sur l'ensemble des engagements que la Grande-Bretagne est prête à assumer pour assurer le maintien du statu quo dans les Balkans, sera mise au point ces prochains jours en fonction du progrès des négociations avec les pays intéressés. Il est probable que les consultations ministérielles se poursuivront à cet effet demain et après-demain.

Par ailleurs, on apprend que la session du Parlement sera limitée à jeudi prochain et que les Chambres s'ajourneront après le débat qui suivra les déclarations de MM. Chamberlain et Halifax.

Les projets de M. Chamberlain

Londres, 11 - L'impression dominante dans les milieux politiques est que l'accord anglo-italien de Pâques 1938 ne sera pas dénoncé. L'Angleterre se bornerait à adresser à Rome une note de protestation.

En outre, M. Chamberlain annoncerait la conclusion, avec la Grèce, d'un traité d'assistance réciproque sur le modèle de celui conclu avec la Pologne.

Londres, 11 (A.A.) - L'amiralauté dément les nouvelles lancées à l'étranger au sujet d'un débarquement de troupes de la marine anglaise à Corfou.

Un communiqué de M. Métaxas

Athènes, 10 (A.A.) - La radio d'Athènes diffuse aujourd'hui la communication suivante :

« Afin de dissiper toute inquiétude de l'opinion publique hellénique, le gouvernement déclare posséder tous les éléments pour être en mesure d'affirmer au peuple hellène que l'indépendance et l'intégrité du pays sont absolument assurées. Le peuple hellène peut continuer tranquillement ses travaux pacifiques avec la certitude que son gouvernement veille constamment sur sa sécurité et son honneur. »

Signé : Jean Métaxas, chef du gouvernement.

Encore la psychose de guerre !

Berlin, 11. — La presse allemande commente unanimement ce matin la campagne d'excitation menée contre l'Italie par l'Angleterre et la France.

Les journaux s'accordent à relever que ce n'est pas l'Italie qui trouble la paix en Méditerranée, où elle a tant d'intérêts vitaux, mais la France et l'Angleterre.

Le « Voelkischer Beobachter » souligne qu'en ce siècle de libre disposition des peuples l'Angleterre qui détient par la force Gibraltar espagnole, Malte italienne et Chypre grecque est bien mal venue de se poser en championne de la justice et à invoquer Dieu.

La « Morgen Post » dénonce la psychose de guerre que l'on s'efforce de créer artificiellement en vue d'effrayer les petites nations.

Le « Lokal Anzeiger » oppose le calme parfait que l'on constate ces jours derniers dans les milieux dirigeants d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne à l'agitation des généraux et des hommes politiques à Londres et à Paris qui s'efforcent de donner l'impression que la paix mondiale est en péril et qu'une guerre terrible est à la veille d'éclater.

Le « Berliner Tageblatt » estime que les inquiétudes de l'Angleterre ne proviennent pas de la prétendue menace contre la paix, mais bien de ce que la manœuvre d'encercllement qu'elle avait entreprise se trouve compromise et les peuples qu'elle destinait à servir de chair à canon pour la défense de ses seuls intérêts ayant été amenés à réfléchir.

Prévisions parisiennes

Paris, 11. — Les journaux de ce matin continuent à commenter les répercussions internationales des événements d'Albanie.

M. Lucien Bourguès affirme dans le « Petit Parisien » que l'Angleterre n'occupera pas Corfou ; tout au plus il se pourrait que quelques puissances unies britanniques « visitent » les ports grecs. Enfin, M. Chamberlain ne dénoncera l'accord anglo-italien d'avril 1938, péniblement mis sur pied et qui continue à constituer une garantie d'équilibre tant que l'Italie ne s'engagera pas dans une action résolument orientée dans une direction inadmissible pour la Grande Bretagne.

M. Piétri, dans le « Jour-Echo de Paris » souligne que l'initiative de l'action en l'occurrence appartient à l'Angleterre, qui, écrit-il, « est plus directement intéressée que nous » d'autant plus qu'il n'y a aucun accord franco-italien prévoyant le maintien du statu quo en Méditerranée. M. Piétri se dit en mesure de préciser que l'on ne demandera pas à la Grèce une garantie réciproque, en échange de celle qui lui sera offerte par la Grande Bretagne en raison des difficultés, notamment d'ordre économique, que pourrait comporter une ad-

(Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Contre les fausses nouvelles

M. Nadir Nadi publie, dans le Cumhuriyet et la République, l'excellente édition en français du grand quotidien turc, quelques réflexions de bon sens, bonnes à méditer en ces jours d'extrême tension internationale. La fausse nouvelle se présente non point sous l'aspect d'une idée ou d'une prétention, mais d'une information impartiale, et qui nous arrive par surcroît d'une grande capitale. Ce sont les cercles bien informés qui ont avisé le correspondant qui, d'ailleurs, a tout vu de ses propres yeux...

Désormais, il est bien facile pour le parti politique tendancieux de mettre de son côté l'opinion publique qui traverse une crise d'incertitude, en publiant quelques articles sensationnels. Ces sortes de chasseurs d'opinion publique attendent impatiemment les journées troubles comme celles que nous vivons. Nous sommes maintenant pris dans la tempête de nouvelles qui arrivent de toutes parts. Il n'est pas possible aux journalistes qui travaillent dans des conditions si difficiles et avec précipitation d'en faire un triage. A un certain point de vue, il est même utile de les publier toutes pour éclairer l'opinion publique. Il s'agit, toutefois, de ne pas les exagérer et d'indiquer leur source aux lecteurs. Il nous faut essayer de créer l'atmosphère réelle de la journée non point en nous inspirant de ces dépêches tendancieuses, mais objectivement.

Au congrès de Nice, un journaliste français émit la proposition suivante : les nouvelles dont la véracité est sujette à caution devront porter la mention « douteuse » et ne seront jamais publiées en première page. Les journaux sérieux d'Europe, qui agissent de la sorte sont légion. Mais il serait à souhaiter qu'on en fasse de même chez nous et qu'il n'y ait plus un seul journal étalant en manchette et avec de gros caractères en première page toutes les nouvelles tendancieuses que l'on colporte. Personne ne doit pouvoir jouer avec les nerfs du public.

Y a-t-il ou n'y a-t-il pas une Angleterre ? M. Hüseyin Cahid Yalçın pose la question, dans le Yeni Sabah et s'empresse d'ajouter qu'il est impossible d'y répondre à l'heure actuelle : Nous savons que l'Angleterre n'est pas l'« ange gardien » de toutes les nations du monde. Nous sommes convaincus également qu'elle ne saurait remplir le rôle d'une sorte de Don-Quichotte toujours prêt à proclamer la guerre sainte pour la défense du droit, de la justice et la sauvegarde de la parole donnée. Comme tous les peuples, le peuple anglais ne peut verser son sang que pour la défense de ses propres intérêts.

Mais il y a certaines questions que l'on considérerait jusqu'ici comme vitales pour l'Angleterre qui ont une tendance marquée à être réglées toutes dans un sens contraire aux intérêts britanniques sans que la Grande Bretagne se livre à une réaction en rapport avec la gravité des faits. Si c'est à tort que nous jugeons les faits de ces temps derniers comme très importants, s'ils ne touchent pas aux intérêts vitaux de la Grande Bretagne, qu'on nous le dise, qu'on éclaire l'opinion publique. Car, dans tous les pays, c'est la conviction contraire qui règne.

L'Entente-Balkanique et la Bulgarie M. Asim Us écrit dans le Vakıf : L'Italie a donné des assurances à l'Angleterre et à la Yougoslavie : Le mouvement entamé en Albanie ne dépassera pas les frontières de ce pays. Ou encore, l'Angleterre a remis une note de protestation ; dans l'éventualité d'une attaque contre la Grèce elle enverra la « home fleet » dans les eaux de ce pays...

Nous ignorons si les autres partagent cette impression. Mais les nouvelles d'agence de ce genre ont commencé à nous inspirer en nous un sentiment désagréable. Car tout le monde s'est rendu compte désormais que ces garanties, ces notes et même ces envois de flottes d'un bout à l'autre de la Méditerranée n'ont plus aucun sens. Une dépêche d'agence attribuait à l'Italie le projet, après avoir occupé l'Albanie, de se rapprocher de la Bulgarie. Si cette information est exacte, il faut en conclure que l'Italie considère la Bulgarie comme son alliée naturelle, du fait qu'elle n'a pas adhéré à l'Entente-Balkanique. Les Bulgares partagent-ils ce point de vue ? Si oui, nous les invitons à réfléchir — et à réfléchir sérieusement.

Hier le bonheur et la prospérité des nations balkaniques étaient subordonnés à leur union. Aujourd'hui, c'est leur vie même qui en dépend. Les cas de maisons ou d'immeubles à appartements qui s'écroulent ont revêtu, ces temps derniers, une fréquence alarmante. Une circulaire vient d'être adressée à toutes les sections municipales pour recommander de renforcer la surveillance exercée à cet égard. Les préposés des services techniques et les autres membres des services municipaux devront multiplier la fréquence de leurs inspections et signaler d'urgence à la présidence de la Municipalité les immeubles qui ne leur paraissent pas présenter toute la solidité voulue, soit qu'il s'agisse de constructions anciennes ou mal entretenues ou encore d'immeubles neufs construits avec du matériel ne présentant pas toutes les garanties voulues de durée et de stabilité. La présidence de la Municipalité se prononcera en dernier ressort sur les immeubles dont la situation est réellement dangereuse et les fera démolir aussitôt suivant les dispositions prévues par la loi à cet égard.

Le jardin pour enfants à Taksim Il a été décidé d'aménager un jardin spécialement réservé aux enfants sur le terrain, actuellement occupé par des potagers, qui s'étend entre la partie du jardin municipal du Taksim ayant vue sur le Bosphore et Dolmabahçe. Considérant que cet emplacement était occupé autrefois par des cimetières — comme d'ailleurs celui du jardin du Taksim lui-même qui n'est autre que l'ancien cimetière latin dit « des Grands Champs » par opposition à celui de Tepebaşı, ou des « Petits champs » — la Municipalité entreprendra des démarches pour qu'il lui soit transféré en vertu de la loi sur les cimetières abandonnés.

Les terrains en question sont revendiqués aussi toutefois, par les héritiers de feu le prince Yusuf Izzeddin que représente M. Tevfik, ancien ministre des finances. La Municipalité se réserve d'engager des pourparlers directs avec la succession. Et au cas où elle parviendrait à un accord, elle s'emploierait à l'aménagement du nouveau jardin pour enfants simultanément avec la réorganisation du jardin municipal du Taksim.

La vespasienne de Harbiye On avait décidé de transférer dans une rue latérale la vespasienne qui constitue un nid de microbes au beau milieu de la petite place de Harbiye. Toutefois, il a fallu y renoncer par suite de l'étroitesse excessive de la ruelle en question. La nouvelle vespasienne sera donc sur l'emplacement de l'ancienne. Mais elle sera souterraine à l'instar de celles d'Eminönü, de telle sorte que l'on espère éviter les inconvénients auxquels on est exposé actuellement.

Les travaux ont déjà été entrepris à l'abri d'une cloison en bois qui entoure toute la place. On escompte qu'ils pourront être achevés dans un mois.

Les agents municipaux On sait que la police municipale a été rattachée à la Sûreté Publique. De ce fait, un inspecteur municipal n'est plus autorisé à donner des instructions aux agents. Autrefois ceux-ci dépendaient précisément des inspecteurs municipaux. Il y a là une anomalie qui rend difficile la répression des infractions aux règlements. On envisage une réforme en vertu de laquelle tout inspecteur aura le droit de requérir les services des agents sans avoir à recourir à la direction de la Sûreté. Bien entendu, cette faculté est limitée seulement au cas où il s'agirait de questions municipales.

LES CONFERENCES AU HALKEVI DE BEYOGLU Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30 Mme Meharet Ersin fera une conférence sur le sujet original suivant : Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30 le Dr. Tarik Temel fera une conférence sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes... Sami, fils d'Emin, est un de ces cœurs de botte qui font claquer joyeusement leur brosse sur leur boîte. Il avait été rendre visite à son ami et collègue Hüseyin, habitant à Tahtakale, Süpürgeci han. Un troisième cœœur de botte, Zihni vient les rejoindre.

Or, Zihni, devait quelque argent à Sami. Celui-ci s'empressa de lui demander son dû. L'autre lui fit remarquer que le moment était mal choisi.

Evidemment, répliqua Sami, si c'était à toi qu'il appartenait de choisir ce moment, il ne viendrait jamais...

Quando on s'engage sur ce chemin l'issue est facile à prévoir. A bout d'arguments Sami, qui avait épuisé également son répertoire d'injures, saisit son poignard et se précipita sur Zihni. Atteint à la tête, au sein gauche et dans le dos le malheureux s'effondra, avec un grand cri.

Le meurtrier a été arrêté, comme il tentait de fuir.

Lutte Galib et Hasan, jaloux des lauriers des Tekirdagli et autres lutteurs professionnels avaient organisé un « grand » match — amical naturellement. Mais en vrais amateurs, ils ne firent pas de chiqué ; leurs prises au corps étaient faites pour de bon. Bref, les deux voyous se collèrent de si bon cœur et se projetèrent au sol avec tant de violence que le malheureux Hasan a eu le bras cassé.

La malle Hasan est âgé de 18 ans, mais il a déjà à son actif 6 ans de « carrière », ce qui est bien joli. Il faut dire qu'il exerce le lucratif et dangereux métier de cambrioleurs. Cela lui a valu de fréquentes citations en justice. Il n'y a guère de juge qui ne le connaisse.

Récemment, Hasan s'était introduit dans l'appartement d'un certain Mazaltov dans un but que l'on devine. Il y avait trouvé une malle de belle taille aux ferrures brillantes qu'il s'empressa d'emporter.

Comme il passait avec son butin devant un poste de police, les agents l'interpellèrent.

— A qui donc est cette malle ? — A moi.

— Que contient-elle ? Cette fois Hasan ne put dissimuler son embarras. Songez qu'il n'avait pas eu le temps de contrôler le contenu de son colis !

Les agents se chargèrent de le faire en sa présence. Tableau : ce que le voleur emportait triomphalement n'était que le linge sale de l'honorable M. Mazaltov et de ses enfants.

Hasan, penaud d'avoir fait un si maigre prise a comparu devant le premier tribunal dit « essentiel ».

Curieux, il ignore qui est le vainqueur de Waterloo... C'est naturel ; il est encore à la dernière classe du Lycée. (Dessin de Cemâl Nadir Güler à l'«Akşam»)

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

Paix de cadeaux et de prix aux enfants !

Dimanche prochain 16 avril, à 16 h. 30

le Dr. Tarik Temel fera une conférence

sur :

La comédie aux cent actes divers...

Qui paye ses dettes...

La malle

Lutte

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Jeudi prochain 13 avril, à 18 h. 30

Mme Meharet Ersin fera une conférence

sur le sujet original suivant :

LE CRAN

Jeune femme sans uniforme

DOROTHEA WIECK vue par... DOROTHEA WIECK

Parler de moi - même ? Je préfère ce la à la torture de répondre pour la deuxième millième fois à la question traditionnelle :

« Comment avez-vous interprété « Jeunes filles en uniforme » ? Tous les reporters qui jusqu'ici se sont voulu donner la peine de me demander quelques confidences ne connaissent de moi qu'un seul film qu'une seule image, qu'une seule chose : « Jeunes filles en uniformes ». Et s'ils ont un peu plus d'imagination, ils parlent d'« Anna et Elisabeth » !

Pour une fois, chers lecteurs, permettez moi, de parler d'autre chose. Il n'est pas de plus grande joie pour une artiste que de bavarder un peu, sans logique, avec ce public qu'elle aime tant.

Il se peut que cela vous ennue un peu. Mais au moins j'aurais le mérite d'avoir été sincère. Non pas comme à Hollywood où lors de mon dernier séjour, je devais recevoir régulièrement trois reporters et leur réciter une leçon, que sur l'ordre de mon manager, j'avais consciemment apprise dans la matinée.

UN SCANDALE... POLITIQUE

Une fois, il me fallut recevoir dans la même journée deux journalistes appartenant à deux journaux concurrents et d'opinions très opposées : l'un républicain, l'autre, démocrate (Nous étions en période d'élections locales). Mon manager qui réglait mes moindres gestes, avait naturellement rédigé deux textes appropriés, de façon que chaque reporter aurait remporté l'impression que je nourrissais de grandes sympathies pour son journal et son parti. Mais par un défaut de mémoire mon Dieu, bien excusable, j'ai inversé les textes et ai raconté au républicain ce qui était destiné au démocrate et vice-versa...

C'est à grande peine que l'on put éviter un scandale... et Marlène Dietrich qui, elle aussi n'a pas toujours eu beaucoup de sympathie pour les « Publicity managers » raconta l'histoire dans tout Hollywood. Elle a été d'ailleurs très gentille avec moi Marlène et aussi Maurice Chevalier qui vint m'accueillir lors de mon arrivée. Hollywood m'a laissé d'ailleurs le plus charmant des souvenirs.

Mais parlons de moi.

JALOUSE, CAPRICIEUSE, TETUE

Je suis grande, assez maigre (du moins

Linoublable interprète de « Jeunes filles en uniforme » et de « Anna et Elisabeth » séjourne actuellement en Roumanie. La grande star allemande, que le monde entier admire, a bien voulu écrire un article pour nos lecteurs.

Je fais tout pour garder ma ligne) les cheveux roux et longs, le front un peu fuyant et un nez un peu drôle qui fait mon désespoir. Mon metteur en scène lorsqu'il est de monne humeur me dit que j'ai des jolis yeux, mais c'est si rare qu'un metteur en scène de bonne humeur !

J'ai un affreux caractère d'autant plus que je suis persuadée du contraire. Si je vous le dis, à vous, chers lecteurs, c'est avec la secrète espérance que vous songerez : « Quelle femme modeste... »

Je suis jalouse et têtue. Mais ce sont là des « qualités » un peu communes à toutes les femmes, du moins les hommes le prétendent. Ambitieuse, mais qui ne l'est pas ? Paresseuse, un peu, gourmande un peu beaucoup... très, mais alors très capricieuse. Mais n'est-ce pas charmant que de réaliser les caprices de quelqu'un ? Alors pourquoi ne pas être capricieuse ?

J'adore la lecture et j'écris beaucoup. Savez-vous que plusieurs de mes nouvelles ont été publiées sous un pseudonyme ? J'en suis très fière... J'ai même écrit un scénario, et qui sait, peut-être un jour le tournera-t-on. Je suis une passionnée des sports d'hiver, et cela s'explique puisque je suis née en Suisse, à Davos.

Ma vie a toujours été très triste et solitaire. Toute jeune, j'ai connu d'affreuses déceptions. Voilà peut-être pourquoi je suis un peu pessimiste et, pour moi toute chose a la pâle beauté de la mélancolie.

COMMENT JE TRAVAILLE

Ma vocation date de l'âge de douze ans. J'avais écrit une pièce dont naturellement le rôle principal devait être interprété par moi. Aidée de camarades de classe, j'avais organisé une représentation théâtrale. Le succès qui suivit fut pour moi dé-

cisif. Je devais être actrice. Et, fait rare, mes parents encouragèrent ce désir. Une célèbre comédienne qui s'occupait de cours de diction et de déclamation, fut tellement conquise par ma flamme, qu'elle accepta de me former gratuitement, alors qu'en général elle exigeait 60 marks par mois.

Au théâtre j'eus plus tard des grands succès. Sur la scène j'ai interprété tous les rôles classiques et surtout : « Elisabeth d'Angleterre », « Trenk », « Madame de Maintenon ». Ce dernier personnage me séduisit particulièrement et je serais si heureuse de l'interpréter à l'écran. Peut-être un rôle moderne...

Je n'étudie pas mes rôles, c'est à dire je ne construis pas mes créations suivant je ne sais quelle formule. Non, cela vient de soi-même. Je lis attentivement une ou deux fois le scénario et puis j'attends. Peu à peu, mon subconscient travaille, et presque par un processus automatique, je réalise mon personnage. C'est un simple instinct.

C'est pourquoi je suis profondément persuadée qu'une artiste ne peut incarner que des rôles qu'elle a vécus réellement ou qu'elle aurait pu vivre, car la condition essentielle d'une création dramatique est la vérité. Or, pour faire vrai, il faut avoir frôlé le vrai.

APPRENEZ A VIVRE !

Si une jeune camarade me demandait des conseils je lui répondrais sans hésiter : « Voulez-vous être actrice ? Apprenez d'abord à vivre. Seule la vie est une grande maîtresse. En connaissant ses joies et ses douleurs en apprenant à parcourir le dur chemin de la réalité c'est alors que vous pouvez concevoir la valeur de toute chose et comprendre l'âme humaine. Car théâtre, cinéma et tout art n'est et doit être que le reflet de la vie, de notre vie... »

Mais ne nous occupons plus de choses sérieuses. Je vous l'ai déjà dit, j'ai un penchant naturel à la tristesse et il faut me pardonner si je vous parais un peu ennuyeuse avec mon éternel pessimisme.

Ah ! je voudrais tant rire, toujours rire !

DOROTHEA WIECK

EN VRAC...

★ Le prochain film de Dorothy Lamour, « Moon over Burma », lui donnera comme partenaire George Raft et Fred Mac Murray. Raft sera le mari contrairement à toute attente, et Mac Murray l'autre.

★ Walter Wagner a donné aux autres producteurs américains un exemple qu'ils s'empressent de suivre. Sa version de « Pépé le Moko » « Casbah d'Alger », rencontra en Amérique le plus grand succès nombre de films français sont actuellement « visionnés » en Amérique. C'est ainsi que l'on vient d'acheter pour Ginger Rogers « La Maternelle » qui serait réalisé sous le titre de « Little Mother ».

★ Maureen O'Sullivan attend un enfant, mais avant sa naissance, elle tiendra le principal rôle féminin de « Une crime au Massachusetts », aux côtés de Henry Fonda.

★ L'autre jour, Charlie Chaplin, a Pulette Goddard et un de leurs amis M. Blumenthal, quittaient précipitamment le rink de patinage de Sonja Henie et tout le monde se demanda ce qui s'était passé. Renseignements pris, ils souffraient simplement du froid.

★ Théodore Chaliapine, le fils du célèbre chanteur, vient de signer un contrat à Hollywood pour un rôle aux côtés d'Anna Sten et Alan Marshall dans « Exile express ».

★ Le studio R. K. O. a des ennuis avec Douglas Corrigan, le fou volant qui vient de commencer à tourner. Sa partenaire est Ann Shirley, pourtant peu intimidante, mais notre héros qui traversa l'Atlantique « par hasards », ne peut se décider à approcher sa partenaire de plus de trois mètres. Cela complique un peu la réalisation des scènes d'amour.

★ Bientôt Spencer Tracy et Hedd Lamour dans « La Centrifuge de New-York » (titre provisoire).

★ Loretta Young et Don Ameche commencent « La vie d'Alexandre Graham Bell », inventeur du téléphone.

★ Bette Davis sera prochainement « La reine Elisabeth » et Errol Flynn le comte d'Essex.

★ Vous savez, ou plutôt vous ne savez probablement pas qu'il existe dans le Texas (U.S.A.), une petite ville qui s'appelle modestement « Vénus ». Et l'on vient d'y découvrir une jeune beauté qui débute actuellement à Hollywood et dont le slogan tout trouvé est « La Vénus de Vénus ». La plastique de Judith Barrett, à en croire ses premières photos, justifie d'ailleurs pleinement ce sobriquet...

★ La censure américaine ayant trouvé certaines scènes de « Zaza » trop « osées », on a dû recommencer tout ce qui faisait frémir les défenseurs de la morale.

Notre concours cinématographique QUI EST-CE ?



Reconstituez cette photo en collant les fragments sur une grande feuille blanche, remplissez le bulletin ci-bas, et expédiez sous enveloppe portant la mention suivante : « Beyoglu » gazetesi — Concours à l'adresse ci-après : Galata, Voyvoda Caddesi, Eski bank sokak, Sen-Piyer han.

Nom...
Adresse...
L'artiste figurant sur la photo est...
Elle est de nationalité...
Date d'envoi...

Premières berlinoises

«Nuit de la Saint-Sylvestre sur l'Alexandre-Platz»

Connaissez-vous Berlin ? L'immense, bruyante, compacte capitale. Ce Berlin a un centre, un centre d'affaires, de peuplement et de plaisirs. C'est l'Alexandre-Platz. Le film Tobis de Richard Schneider-Edenkoben nous transporte dans cet angle de la ville aux 4 millions d'habitants et nous invite à assister pendant quelques heures à la vie intense de cette place.

Le moment qu'il a choisi est le plus pittoresque de l'année. C'est la nuit de la Saint-Sylvestre, ce sont les derniers jours de l'année et les premières heures de l'année nouvelle. On s'amuse simplement mais bruyamment, et tout à tour, la caméra nous conduira dans un cabaret, dans un dancing, dans une brasserie et aussi chez d'élégants et riches fêtards. Partout c'est la même insouciance, le même besoin d'oublier, la même foi en une année meilleure.

Et pourtant derrière la façade que de drames, que de tristesse, que de mélancolie - Le héros du film, Hannes Stelzer, qui joue un médecin d'un poste de secours doit toute la nuit rester à son poste où distribuer sans repos soins et conseils ; car il faut soigner aussi l'âme. Et pourtant lui-même est en détresse, car sa fiancée, l'a quitté pour aller s'amuser en pas très bonne compagnie. Son ami, Karl Raddatz, qui en veut finir avec la vie, assiste son camarade, et avec lui, en notant tous les incidents comiques et tragiques de cette nuit de la Saint-Sylvestre, prend de nouveau, peu à peu, goût à l'existence, car il comprend bien qu'ici bas, si l'on veut, l'on trouve toujours une tâche digne et passionnante.

Avec l'aube, l'agitation de la nuit disparaît et la paix morale revient.

Aux côtés des deux jeunes interprètes, notons Jutta Freybe, Karl Martell et Jacob Tiedtke.



Waltrand von Negelein, une jeune artiste allemande qui, depuis un certain temps, jouit d'un grand succès en Allemagne.

Un hôte charmant

TINO ROSSI A BERLIN



Le célèbre artiste corse séjourne depuis quelques semaines à Berlin, et obtient sur la scène de plus grand music-hall de Berlin et d'Europe, un succès formidable. D'ailleurs Tino, la coqueluche des parisiennes, est charmé de son séjour et surtout des berlinoises.

Il ne se passe pas un jour sans que nous ne le voyions en compagnie d'une vedette.

Ainsi Dorothea Wieck, la star de la Tobis, a longtemps échangé des souvenirs d'Hollywood, avec le créateur de Marlène, Herma Relin a su être une délicate cicérone. Charlotte Daudert n'a pas caché son enthousiasme pour la voix d'or

du beau Tino.

La Tobis avait invité le grand chanteur corse à visiter son organisation administrative et à cette occasion avait présenté à l'artiste corse deux de ses films

« Napoléon est fautif de tout » et « Sergeant Berry ».

Tino Rossi a suivi avec beaucoup d'intérêt le film de Curt Goetz et s'est délicieusement amusé. Il n'a pas ménagé des compliments pour ce film qu'il trouva excellent. « Sergeant Berry » et surtout son interprète Hans Albers a aussi trouvé l'approbation du fameux artiste.

Gérard LANDRY, casse-cou, bon poing et bon cœur

Un phénomène diablement sympathique. Vingt-cinq ans, athlétique, élégant, le geste aisé, le regard net, le sourire sincère. Des cheveux bruns, des yeux foncés, que l'on croit marron, et qui, de près, apparaissent verts, d'un vert sombre d'émeraude teinte rare.

Il n'y a pas de meilleur copain, ni de plus joyeux compagnon. Casse-cou. Casse-cœur aussi, mais sans le vouloir. On rêve pour lui d'une existence pleine de voitures-sport, de whisky-soda et de jolies filles. Hélas ! la vie a souvent oublié de parsemer de roses le chemin de ce gentil garçon qui n'a d'insouciant, de chahuteur de fils-à-papa américain, que les apparences. Ses jeunes années furent cayotées par les coups d'un sort tumultueux. Il était un tout petit garçon lorsqu'il perdit son père. Son adolescence fut tiraillée par des études à terminer et deux existences matérielles à assurer : la sienne et celle de sa mère. Jeune homme, il expérimenta mille métiers, du placement de vins fins au journalisme. Et, comble d'une destinée vouée à l'aventure, il fit, très jeune un mariage ahurissant de romanesque : c'était sur la Côte d'Azur (il travaillait alors alternativement dans le Midi de la France et dans le Nord de l'Afrique). Une jeune fille se noie ; il plonge, nage, la repêche ; reconnaissance ; émotion ; coup de foudre. Elle avait 16 ans ; il en avait 18. Quelques années plus tard, ce merveilleux et juvénile épisode se conclut par un divorce amical...

Et, avant de retrouver notre héros au cinéma, sachons que, dans l'intervalle, il a servi, trois années durant, dans les compagnies sahariennes. Après quoi, il « monta » à Paris, où l'attendaient, ce qu'il est convenu d'appeler « des hauts et des bas », de nombreux métiers, un peu de figure d'ion cinématographique, etu enfin le concours organisé par Maurice Cloche pour

la recherche du jeune premier de « Ces dames aux chapeaux verts », d'où Gérard Landry sortit vainqueur. Cet heureux événement le tira d'une passe difficile, et il le dit avec une simplicité biblique :

— Quand j'ai signé mon contrat pour « Ces dames aux chapeaux verts », je me nourrissais d'un café-crème et d'un croissant quotidiens depuis une semaine.

Jeune premier de « Ces dames aux chapeaux verts », tzarevitch du « Patriote » Gérard Landry atteignit aussitôt la vedette. Puis il eut la grande joie de tourner la « Bête humaine », sous la direction de Jean Renoir, qui voit en lui un de jeunes acteurs les mieux doués, les plus vrais, les plus « dans la vie ». La chance avait tourné. Les jours de méchante lutte s'éloignaient. Mais Gérard Landry ne changeait pas d'une ligne, toujours souriant, cordial, franc comme l'or, amusant comme lui seul et bagarreur de la bonne espèce. On l'a vu envoyer à terre, d'un poing solide, tel personnage dont les calomnies avaient atteint un de ses amis. Et refuser en claquant les portes, un contrat magnifique qui lui était proposé pour jouer un rôle d'officier déserteur, « par respect pour le souvenir de ses compagnons de la Saharienne ». Il raconte admirablement les histoires drôles ; sa parole vaut quelque chose ; son amitié est solide. Quand je vous disais que ce phénomène était diablement sympathique...

Il est un acteur à Hollywood dont l'anniversaire ne passe jamais inaperçu. C'est Ronald Young. Vous-mêmes qui peut-être le connaissez à peine n'oubliez jamais le jour de sa fête. En effet, il est né le 11 novembre.

★ Richard Thrope tourne « Huckleberry Finn », de Mark Twain, Mickey Rooney en est le héros.

La G. A. N. a voté sa confiance au cabinet Refik Saydam

(Suite de la 1ère page)
la même foi à aimer la paix et à la servir avec fermeté ; elle continuera ainsi avec la même attention.

« Devant toutes ces complications, le gouvernement de la République conserve la même attitude droite et correcte dans ses relations amicales vis à vis des grands comme des petits Etats et je puis vous déclarer qu'il en sera de même à l'avenir. « Le service à la paix, notre gouvernement le conçoit dans cette politique de droiture.

« A une époque où les idées et les intérêts s'entrechoquent avec tant de violence, il n'y a, pour la Turquie aucun courant doctrinaire ni aucun intérêt ambitieux qui puissent, dans le présent ou l'avenir, la faire dévier de sa ligne de conduite.

« On ne verra point notre gouvernement entreprendre quelque action susceptible de mettre en péril l'existence et la tranquillité des peuples. Il suffit que le pays ne soit pas exposé à quelque initiative de nature à compromettre directement ou indirectement nos bonnes intentions et la neutralité sincère et amicale que nous tenons à observer envers toutes les puissances.

Le gouvernement et l'armée

« Dans la situation internationale présente, très dangereuse, très critique et fort changeante, je me contente de faire ressortir ces grandes lignes de notre politique extérieure. Nous suivons les nouvelles situations avec une circonscription et une minutie constantes en nous plaçant au point de vue des intérêts de la paix générale et des intérêts suprêmes de la Turquie. Nous appliquerons à la lettre à son heure le droit de contrôle et de déci-

sion de la Grande Assemblée.
« Le gouvernement de la République demeure vigilant en ce qui concerne les mesures à prendre en temps opportun pour parer à tous les événements en face desquels pourrait se trouver la patrie, la nation et la République turques.

« M'appuyant sur la grande armée turque, source vive et suprême de patriotisme et d'abnégation inébranlable, je suis fier de pouvoir dire notre conviction que nous pourrions écarter tout danger et repousser toute agression. »

En terminant, le Dr Refik Saydam réitéra l'assurance que le gouvernement demeurera fidèle au programme du parti du Peuple et qu'il l'appliquera à la lettre. Son dernier mot fut pour demander la confiance de la représentation nationale.

Le vote

Après ce beau discours qui valut à l'éminent orateur les applaudissements et les acclamations unanimes de la salle, la question de confiance fut posée et le Cabinet Saydam obtint l'unanimité des 339 voix exprimées.

Le président du Conseil remonta alors à la tribune pour remercier en ajoutant : « Nous nous efforcerons de mériter cette confiance. »

Un télégramme de l'Assemblée Nationale du Hatay

La séance présidée par M. Refet Canitez préleva par la lecture d'un télégramme adressé par M. Abdulgani, président de l'Assemblée Nationale du Hatay exprimant, au nom du peuple hatayen les liens profonds qui attachent leur pays à la mère-patrie et ses sentiments de gratitude infinie.

La détente

(Suite de la 1ère page)

hésion totale de sa part au système politique anglais.

M. Saint-Brice, dans le « Journal » rappelle que la Grèce fut de tout temps un satellite de la Grande Bretagne. Il souligne que les îles Ioniennes et Corfou qui en est la perle avaient été occupées par les Anglais déjà durant les guerres napoléoniennes. C'est l'Angleterre qui a placé sur le trône de Grèce d'abord Othon de Bavière puis les membres de la dynastie danosie. Enfin elle a toujours usé des bases navales grecques comme si elles étaient siennes.

Par contre, Corfou n'intéresse pas au même degré l'Italie qui n'en a pas besoin pour déboucher dans la mer ionienne. La question grecque, conclut M. Saint-Brice, n'existe que comme un élément du développement que pourraient prendre ultérieurement les événements. Raison de plus pour ne pas éviter de créer un prétexte à une action des Etats totalitaires.

Le calme en Yougoslavie

Belgrade 11. — A propos du calme absolu manifesté par la Yougoslavie en présence des événements, on souligne le fait que le président du conseil M. Zvetkovich a passé les fêtes de Pâques à Niche et que tous les autres membres du gouvernement ont été également absents de la capitale étant donné qu'ils se trouvent soit à la campagne, soit encore dans leur circonscription électorale.

Nouvelles de l'Empire italien

Lettre de l'A.O.I.

L'INDUSTRIE ELECTRIQUE DANS L'EMPIRE

L'aménagement de l'industrie électrique en Afrique Orientale Italienne a fait des progrès assez remarquables. Les capitaux placés dans cette industrie s'élevaient à 60 millions de lires; les diverses installations atteignent une puissance de 12 mille CV. et une production annuelle d'énergie électrique de 13 millions de kwh en plus des 6 millions de kwh par an qui pourront être produits directement par les industriels.

LES REALISATIONS INDUSTRIELLES DANS L'EMPIRE

L'établissement de Diré Daoua pour le traitement du café destiné à l'exportation s'est fort développé en très peu de temps. Situé dans la zone industrielle de la ville, il couvre une superficie de 12.000 m², et se divise, à l'intérieur, en deux parties : l'une est constituée par un grand dépôt qui peut contenir 10.000 sacs de café poli et calibré, et l'autre comprend les installations des machines et une silo divisé en 10 compartiments d'une capacité totale d'environ 6 mille sacs.

Sa production journalière s'élève à 150 quintaux de café en sacs, prêts à l'exportation; café complètement poli, bruni et divisé selon la grosseur, la forme et le poids des grains, suivant les exigences des marchés étrangers et les caractéristiques indiquées par les bourses de marchandises.

La Foire agricole de Plovdiv

Sofia, 10 (A.A.). — En présence des membres du gouvernement, du corps diplomatique, de nombreuses personnalités, des visiteurs bulgares et étrangers et d'une immense foule, eut lieu aujourd'hui l'inauguration de la septième Foire agricole et industrielle internationale d'échantillons de Plovdiv.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs, 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque (sélection de disques).
- 13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.
- 13.15 Musique variée (enregistrements).
- 13.45-14 L'heure de la ménagère.
- 18.30 Programme.
- 18.35 Musique de danse.
- 19.00 Le courrier turc.
- 19.15 Musique turque.
- 20.00 Radio-Journal ; Bulletin météorologique ;

Cours agricoles.

- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte. Causerie sur le droit.
- 21.15 Cours financiers.
- 21.25 Disques gais.
- 21.30 Musique symphonique.
- 22.30 Romances.
- 23.00 L'heure du jazz.
- 23.45-24 Dernières informations ; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

- (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
- 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
- Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
- Mardi : Causerie et journal parlé.
- Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
- Jeudi : Programme musical et journal parlé.
- Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
- Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
- Dimanche : Musique.

LES ARTS

A la "Casa d'Italia"

Les excellents dilettanti de la Filodrammatica donneront le samedi 15 avril à 22 h. à la « Casa d'Italia » la III^e représentation de la saison. Ils joueront Alta montagna, une comédie en trois actes de Salvator Gotta. Au programme :

Personnages	Interprètes
Pietro Coré	M. R. Rolandi
Lia, sua sorella	Mile M. Pallamari
Dora, sua moglie	Mile L. Borghini
Teresa	Mile M. Velasti
Filippo Gaddi	M. N. Isolabella
Il Furian	M. G. Coppello
Savoldi	M. M. Corpi
Zanotti	M. V. Polesinatti
1 ^o Minatore	M. U. Badetti
2 ^o Minatore	M. N. N.
3 ^o Minatore	M. N. N.

Comme d'habitude l'entrée est libre et gratuite. Tous les amis de la Filodrammatica sont cordialement invités à cette représentation.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

LA BOURSE

Ankara 10 Avril 1939

(Cours informatifs)

	L.tq.
Act. Tab. Tuers (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.70
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	107.75
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.35
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.27
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	20.05
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche I ère II III	19.50
Obligations Anatolie I II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
Crédit Foncier 1911	103.—

CHEQUES

Change Fermeture

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dillars	126.67
Paris	100 Francs	3.3650
Milan	100 Lires	6.6625
Genève	100 F. suisses	28.4175
Amsterdam	100 Florins	67.2425
Berlin	100 Reichsmark	50.9450
Bruxelles	100 Belgas	21.3125
Athènes	100 Drachmes	1.0925
Sofia	100 Levass	1.56
Madrid	100 Pesetas	14.035
Varsovie	100 Zlotis	23.9025
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	100 Dinars	2.8925
Stockholm	100 Yens	34.62
Yokohama	100 Cour. S.	30.57
Moscou	100 Roubles	23.9025

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdüri : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

Un poète et un homme d'action : Ali Suavi Adversaire acharné du sultan rouge

Suavi est un célèbre personnage de notre vie intellectuelle et politique. Il est fils de Hüseyin ef., «marchand d'instrument qui servent à lisser le papier». Suavi s'est instruit dans les médresses. Grâce à sa haute intelligence il fut l'un des hommes d'élite de son temps. Il fut un certain temps précepteur à Simav, Bursa, Filibe, Sofia. Il collabora aux journaux «Muhbir» qui paraissaient à Istanbul, en 1866, et «Basiret» (1), en 1869. Il y écrivait des articles politiques et philosophiques. Ultimeusement il a dû fuir et s'est sauvé à Londres, à Paris. Dans cette dernière ville il fit paraître une revue bi-mensuelle sous le titre de «Ulum» (science) et plusieurs autres livres et plaquettes. Dans cette revue et dans sa brochure «Genèse» il a publié des écrits précieux sur la nationalité et sur la langue turques, dont il était l'un des précurseurs. Pendant le siège de Paris, il se rendit à Lyon où il fonda un journal sous le nom de «Muvakkaten» (Provisoire). A son retour à Istanbul il fut un certain temps directeur de Galatasaray. Ali Suavi a été tué parmi ceux qui avaient attaqué le palais de Çırağan pour remettre sur le trône Murad V, à la place du sultan rouge. Il a été enterré aux environs de Yildiz, mais sa tombe a disparu. Outre l'arabe et le persan, il pouvait converser et écrire en français et en anglais.

Il a des écrits sur divers sujets politiques et des livres sur l'histoire turque, sur la religion, sur la philosophie; des traductions de l'arabe et un recueil de poésies. Il avait écrit, pendant son séjour à Paris, un ouvrage en français sous le titre de «Les déclarations des Herzégoviens». On ne voyage pas, sans argent, en pays étrangers; on n'y publie pas des journaux sans dépenses. Il avait ses petites économies qui témoignent de sa prudence. En même temps il était audacieux contre l'absolutisme. Son idéal était de détrôner Hamid, le fléau de la nation. Il savait que notre peuple, sous le despotisme, avec les abus vils, la vénalité hideuse, l'incapacité

méprisables, les privilèges révoltants, était mené à la catastrophe.

Dans son ardent amour de la patrie, il s'est placé au premier rang de nos grands hommes libéraux. Lors de l'événement de Çırağan, c'est l'audace qui fit sa plus belle originalité. Doué d'une volonté énergique, il sacrifia à son idéal sa vie même. La masse de la nation était aveuglée, égarée. Il se révolta en un temps où la flatterie, faisait concurrence avec la plus grave ignorance. Il aimait la patrie et ne craignait pas les dangers. Il trouvait horriblement gênante la servitude qui flétrissait la dignité nationale. C'est pourquoi il marcha contre le danger comme à une fête.

Son nom est immortel. Même l'interdiction de le prononcer formulée par le tyran n'a servi qu'à l'immortaliser.

Notre héros était aussi poète et avec cette vie contemplative il menait une vie très laborieuse, audacieuse.

Sa photographie est celle d'un bel homme, d'un extérieur parfait, d'un maintien distingué. Une noble fierté, une horreur de la bassesse se lisent sur son visage. Ses efforts avaient été couronnés par le succès, quelle belle fête eût été ! Il aurait rendu l'un des plus grands services au pays. Murad V, ou Mehmed V, sur le trône, eussent été favorables aux intérêts généraux de la nation et Hamid n'eût pas été un obstacle à la prospérité du pays. S'il n'a pu arriver au but, il a laissé un beau modèle d'abnégation. On se laisse mourir de faim pour honorer un idéal commun légitime, pour attirer une sympathie universelle. C'est presque le cas de notre héros et sa suite.

Cependant on peut en conclure encore que la position du sultan rouge avait été, alors, aussi fort ébranlée et que sans son géolier Hamid, Murad aurait été rétabli tout à fait, ainsi qu'on le disait, de sa maladie qui était produite par la solitude forcée.

M. CEMIL PEKYAHŞI

1. Voir «Bevoğlu» : 17—2—1938.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 60

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'Italien
par Paul-Henry Michel

XII

Dans le vestibule, il mettait son pardessus, et il partait en fermant la porte bien doucement... Les heures de l'après-midi s'écoulaient, une à une, interminables, sans Carla, sans Léo, sans personne, dans la rue, ou dans un petit café, ou encore dans quelque salle de cinéma. Le soir, il rentrait à la maison, retrouvait Carla et même peut-être Léo, à la table de famille; il scrutait ces deux visages sans qu'aucun regard, aucun signe lui permit de deviner ce qui s'était passé après son départ... une fuite à travers l'appartement obscur, dans un fracas de chaises renversées, de portes fermées et ouvertes, une courte lutte dans l'ombre du petit salon, devant la fenêtre crépusculaire ou plutôt une mortelle résignation devant la chute inévitable, pressentie depuis longtemps et finalement acceptée ?

Il ne le saurait jamais. Le fruitueux et coupable marché se reproduisait bien souvent, mais, grâce à la force de l'habitude

et de la vie en commun, tout continuait comme jadis... un malentendu, un mensonge de plus et en avant... Ou bien un jour ces secrètes hontes — telles des vers dans un grand corps en décomposition — se manifestaient en une explosion d'égoïsme et provoquaient l'écroulement final... Ils se retrouvaient nu, face à face... et alors c'était la fin, la vraie fin...

Il avait l'impression d'étouffer ; il s'arrêta, regarda devant lui, sans la voir, la vitrine d'un magasin. Il était arrivé au fond de ses possibilités d'avenir ; plus rien à vendre, ni l'innocence de Carla, ni son amour pour Lisa, ni son propre courage ; plus rien à offrir à Léo en échange de son argent. Ayant épuisé ces catastrophes imaginables (après tout, elles n'étaient guère plus redoutables que l'écueil des réalités contre lesquelles sombraient son existence), il se sentit la bouche sèche, l'âme brûlante comme une terre sans eau, crevassée au soleil ; il aurait eu besoin de crier, de pleurer ; il était aussi la aussi tristement mal à l'aise que vraiment, quelques minutes plus tôt, il

eût laissé Carla dans la maison de son séducteur et si tout ce qu'il avait rêvé fut en train de s'accomplir. Oui, tout était réel : la lutte, la fuite, l'étreinte; ces couleurs, ces formes, ces bras étendus, ce sein dénudé, ce corps écrasé sous la tache sombre et incurvée d'un autre corps, ces yeux fermés, ces paupières violettes, tous ces éclairs apparus au ciel fébrile de son imagination. Son dégoût et sa fatigue étaient tels qu'il éprouvait, sans trop savoir pourquoi, un besoin instinctif de se lever, un humble besoin d'eau pure comme si la fraîcheur des ablutions eût été capable de parcourir et de nettoyer les replis de son âme... Ruisselles murmurant dans les herbes, cascades blanches et vives se précipitant avec un fracas sans répit du haut des rochers, torrents écumeux et froids sur leurs lits de cailloux, et jusqu'aux infimes ruissellets qui, du sommet neigeux des montagnes, descendent à l'époque du dégel et serpentent par des voies cachées — toute l'eau fraîche du monde semblait insuffisante à son lamentable désir.

Il reprit sa marche. Il comprenait maintenant qu'une phrase telle que : «Par bonheur, ce ne sont que des idées, ne suffirait pas à le purifier ; son âme trouble, sa bouche amère lui rendaient manifeste qu'il avait vécu ces rêves ; impossible désormais de revoir Carla avec des yeux fraternels, d'oublier qu'il l'avait imaginée sous les impudiques apparences que l'on prête aux femmes perdues ; impossible de revenir à des visions plus reines ; trop tard : penser, c'était vivre.

Seulement, il avait vu, il avait éprouvé ce qu'il deviendrait s'il ne parvenait pas à triompher de son indifférence : sans foi, sans amour, seul, il fallait pour se sauver ou vivre avec sincérité, et suivant un programme imposé par la tradition, cette vie intolérable ou en sortir pour toujours ; il fallait haïr Léo, aimer Lisa, éprouver pour sa mère de la compassion et du dégoût, de l'affection pour Carla ; autant de sentiments qu'il ignorait ; ou partir, ou chercher ailleurs les êtres de sa race, découvrir ces paradis où les gestes, les paroles, les sentiments adhéraient aussitôt à la réalité qui les engendrait.

Ces paradis de réalité concrète et de vérité, il avait cru, deux ans plus tôt, l'entrevoir dans les larmes d'une fille publique aborlée dans la rue, emmenée dans une chambre d'hôtel. Petite et frivole, son corps amusait par une certaine disproportion ingénue entre les rotundités lourdement accusées des seins et des fesses et un dos cambré et maigre ; nue, elle semblait marcher le buste trop en avant et, comme fait un paon de sa queue, faire étalage de son derrière. Autre contraste : ces appâts prodigués et roses, elle les offrait enveloppés de misérables voiles noirs (jetés sur son dos un peu de travers, comme une détroite de carnaval), toilette de deuil improvisée — lui avait-elle confiée dans l'escalier de l'hôtel, sans une ombre de tristesse, avec l'indifférence qui convient à la constatation d'un phénomène naturel — après la mort de sa mère survenue la semaine précédente. Ce deuil qui l'avait laissée, selon sa propre

expression, seule au monde, ne l'empêchait pas de trouver chaque soir un compagnon à sa solitude. Il fallait vivre. Dans la chambre, elle avait joué la petite comédie de la pudeur assez gaîment, avec une sorte de spontanéité fraîche et joyeuse. La chambre était petite et modeste; comme un fuyard qui, pour se sauver plus vite, se libère, pièce à pièce, de son armure, la pauvre fille avait éparpillé sur les tapis ses voiles noirs, sa jupe, ses vêtements intimes et s'était réfugiée, vêtue seulement de ses bas, dans l'angle le plus chaud et le plus obscur, près du poêle. Elle en était sortie avec mille sursauts, se tremoussant gauchement des hanches et du buste, prête, aurait-on dit, à faire la révérence à chaque pas; elle s'était avancée avec force protestations, protégeant de ses mains sa nudité; elle s'était glissée dans le lit avec un sourire mystérieux et aimable qui semblait promettre qui sait quelles délices raffinées... mais à la première tentative de Michel de la contraindre à certaines habiletés purement professionnelles, elle s'était refusée et, comme il insistait, elle avait éclaté en larmes. Ce pleur n'exprimait pas la dignité offensée; il n'était pas réellement douloureux et tragique; rien non plus de ces crises hystériques accompagnées de cris et de contorsions... Non, une sorte de pleur enfantin; de grosses larmes, de gros sanglots qui faisaient ressembler tout le corps et particulièrement ces deux seins légers et tendres pareils à deux innocents voyageurs secoués sur leur selle par le galop d'un cheval capricieux. Elle le regardait, stupide, sans comprendre ce

passage de la gaîté à la tristesse... Enfin, après bien des questions il crut deviner qu'au moment précis où il lui demandait une petite preuve de sa science professionnelle, chez cet être si proche et pourtant si éloigné de lui le souvenir de sa mère morte avait été si poignant, si intolérable qu'il avait provoqué ce bryuant éclat de pleurs. Après avoir donné, d'une voix plaintive, ces explications embrouillées tandis que le garçon, encore tout surpris, courbé sur elle, la regardait sans rien dire — elle s'était mouchée avec soin, avait séché ses aïrnes avec un coin du drap et aussitôt était devenue sereine, gaie, zélée même, comme si elle eût voulu se faire pardonner cette manifestation inopportune de sa douleur. Tout s'était fort bien passé; ils s'étaient séparés une heure plus tard devant la porte de l'hôtel et ne s'étaient plus jamais revus.

Or ces pleurs lui revenaient en mémoire comme un exemple de vie fortement tissée et profondément sincère; ces larmes en ces circonstances, répandues sur ce visage fardé manifestaient la plénitude secrète de cette vie, comme des muscles qu'une légère contraction suffit à faire saillir sous la peau. Cette âme était en fait, avec ses vices et ses vertus, elle participait à cette propriété commune à toutes les choses vraies et solides, de révéler à tout moment une vérité simple. Lui, au contraire, était sans profondeur; un écran blanc et plat; les douleurs et les joies passaient sur son indifférence comme des ombres.

(A suivre)